

vidyā jñāna, tib. *rikpa yéshé*). Ce n'est surtout pas en affectant une attitude particulière ou un comportement stéréotypé qu'on réalise l'aptitude intellectuelle correspondante. Ce serait encore le jeu insidieux du "me". C'est à nous de concevoir l'objet adéquate à l'aptitude de la conscience recherchée. En l'occurrence, l'objet est une vue, une vue propre à mettre en fonction, par la force du samādhi, la conscience qui s'y rapporte.

Les grammairiens tibétains⁴⁶ ne se trompent pas quand ils n'ont pas d'équivalent pour "sujet". Ils ont bien le terme "yul" (*sct. viṣaya*) pour objet mais, pour ce qui du sujet, ils ont "yul tchén" (*sct. viṣayin*) qui littéralement veut dire "doté d'un objet" et que je choisis de traduire par "disposant d'objet". Yul tchèn n'est pas un substantif mais désigne un moment cognitif, celui d'une évidence claire de se savoir "disposant (*tib. tchèn*) d'un objet (*tib. yul*)". C'est le principe de ce que l'on nomme l'auto-connaissance (*sct. svasaṃvedana*, tib. *rang rik*) c'est-à-dire le fait naturel de se savoir savoir (*Cf. Ipséité*) sans autre élaboration.

ME ET IPSÉITÉ

Je reviens sur l'emploi du pronom relatif "me" et cette idée qu'il serait le pâle reflet de l'ipséité.

Me

Le terme sujet n'a donc pas d'équivalent en tibétain et il serait plus précis de dire "disposant d'objet". Ce "disposant d'objet" est un phénomène cognitif naturel "ipso cogito"⁴⁷. En tant que phénomène, il est manifeste, apparence en toute évidence, et participe du continuum (*sct. gotra*, tib. *gyu*) cognitif que l'on nomme "esprit" (*sct. citta*, tib. *sèm*). Seulement, comme tout phénomène, par ignorance le "disposant d'objet" est *illico presto* appréhendé comme réel (alors qu'il ne l'est pas). La saisie valide ce sentiment d'un "me" destinataire auquel adviendrait l'objet et l'expérience. La soif n'a plus qu'à installer son code pénal de la discrimination dont les verdicts s'éprouvent

46 Les grammairiens tibétains ont eu le souci de constituer des règles de grammaire en conformité avec la phénoménologie du Dharma

47 Je me permets d'interpréter l'expérience du cogito de Descartes comme une expérience de toute évidence ipso cogito.

sous formes de distorsions (*sct. klesha, tib. nyeun mong*) toutes inefficaces au bien-être. Une existence conditionnée par l'ignorance développe ainsi une chaîne cognitive de phénomènes, saisie, soif, devenir, phénomène saisie, etc. Ce sentiment d'un "me" destinataire égocentré est facilement observable en méditation. Ce qui va être plus délicat c'est de prendre en flagrant délit chaque instant de cette chaîne de fixions, surtout si l'on ne comprend pas cette notion de vacuité. Il s'agit de discerner la part du phénomène manifestement apparent et le mécanisme de ces fixions. Ce n'est pas le phénomène qui est vide. Il est vide de l'imputation que "me" lui attribue. Il est vide de la réalité que "me" lui prête. Il est vide de la caractérité que "me" lui assigne. Il est vide de la permanence que "me" lui invente. Quand le Sahaja dit « apparence et vide co-émergent » il s'agit de reconnaître l'apparence manifestement établie (*tib. Yong sou Droub*) en vacance de nos imputations et de nos illusions.

Les apparences ne sont ni réelles ni irréelles. Elles apparaissent en dépendance (*tib. Shen Gui Ouang*). Les apparences n'illusionnent pas. Elles sont base de notre imagination (*tib. Kun Tak pa*). Les apparences ne sont pas illusoire. Elles sont manifestes (*tib. Yong sou Droub*).

Ipséité :

L'Éveil est à portée d'esprit, à disposition depuis des temps sans commencement. Il suffit de savoir à quoi tourner le dos et vers quoi aller⁴⁸. On renonce à l'illusion et on aspire à la lucidité. La vacuité de mes illusions n'a pas le pouvoir d'empêcher l'ipséité de transparaître, que ce soit sous l'aspect d'un pâle reflet ou d'une ombre portée donnant le sentiment d'un "me". Il est toujours possible d'aller de la fumée au feu, de l'écume à l'océan, de l'image à l'invisible, du concept au mystère...

Quand on libère les apparences de nos altérités (*tib. shèn*) adventices,

48 "Aller" fait référence à l'expression en tibétain "sangyé la kyab sou chi o". *Chi oua* veut dire "aller" dans le sens "tendre vers", "aspirer". *Kyab sou* est la forme adverbial de refuge, ce qui qualifie l'attitude de notre aspiration. *Sangyé la*, vers la Bouddhité. ce qui peut être traduit par : "j'aspire à l'Éveil comme refuge" ; refuge contre le mal être (*sct. doukkha*) que génère l'ignorance. Cette aspiration s'en trouve sublimée si elle s'accompagne de la motivation de mettre à contribution aux biens des êtres les fruits de cet Éveil.

le “me” s’avère vide d’identité (*sct.nairātmya, tib. dag mé ma*)⁴⁹ et se révèle ipséité d’évidence. Tous les noms qu’on ait pu donner au mystère de tous les mystères, prouve bien qu’il est à même soi-même, trop bien même pour en connaître son nom, sa forme, son lieu.

J’utilise “ipséité” pour évoquer le phénomène cognitif “rang rik”, que l’on traduit par “auto-connaissance”. Rang est plus souvent traduit par “même”. Ipséité ne désigne pas une instance cognitive mais une aptitude naturelle à la faculté cognitive.

Étant conceptrice, il n’y a pas de science (gnose) sans concept et réciproquement. Il n’y a pas même de science comme telle ni de concept comme tel et nous devrions en rester à leur évidente co-émergence qu’il n’y pas d’autre que moi-même me sachant savoir. À chaque instant de connaissance, on ne peut pas s’appréhender comme autre que soi se sachant “disposant d’objet”, ceci n’étant qu’un phénomène dans le continuum non obstrué de la dynamique cognitive. Cette ipséité n’est donc pas l’affirmation d’une entité. Elle est l’affirmation qu’il n’y a pas lieu de s’inquiéter parce que rien ne peut me séparer de moi-même vu que le “disposant d’objet” est le concept ipso facto de “disposé d’esprit” : en tibétain “sèm tchèn” que l’on traduit par “l’être”. L’erreur est d’appréhender ce “disposant d’objet” comme une entité indépendante et intrinsèque.

Nous disposons de beaucoup de chance finalement. À défaut de réalité, nous *disposons d’un esprit* (*tib. sèm tchèn*) pouvant concevoir. Nous *disposons d’objets* (*tib. yul tchèn*) qui, à défaut de caractérisés, nous sont loïsibles, à *disposition d’en jouir* (*tib. déoua tchèn*) pour peu que nous ayons loisir d’être à même soi-même. Émahô ! Elle est pas belle la Vie ?

L’apparence est objet cognitif. Sur ce fait, la connaissance étant celle d’un individu, il y a automatiquement l’avènement de ce “disposant d’objet”. Ce “disposant d’objet” est créé en vertu de la vacuité d’entité (*ex nihilo*). La réalisation de cette vacuité révèle la gnose cognitive (*tib. rikpa yéshé*) comme une continuelle “annonciation du mystère” de l’ipséité. Cette ipséité est non née et incessante. Elle procure une intuition de notre continuum mais notre ignorance et notre soif l’appréhende comme une entité même, une identité.

49 C’est également le nom de la parèdre de Hévarja.